

**Dimanche 29 août 2021**

**22<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire**

**Homélie (Evangile Marc 7,1-8.14-15.21-23)**

Après une longue incursion dans l’Evangile de Jean, nous retrouvons ce dimanche Marc l’évangéliste de cette année. Et ma foi, les retrouvailles sont vigoureuses car les mots de Jésus sont cinglants : « *Hypocrites !* »

« *Hypocrites !* » Dans les évangiles les hommes pieux ont un talent tout particulier pour faire sortir Jésus de ses gonds. Un emportement qui le situe dans la lignée des prophètes du 1<sup>o</sup> Testament. Ici, Jésus ne fait que reprendre Isaïe : « *Ce peuple m’honore des lèvres mais son cœur est loin de moi. C’est en vain qu’ils me rendent un culte. Les doctrines qu’ils enseignent que sont que des préceptes humains.* »

« *Hypocrites !* » Oui, Jésus ne l’envoie pas dire... Voilà donc une critique cinglante qui doit nous faire réfléchir car il y a une manière de vivre la religion qui est hypocrite.

« *Hypocrites* », l’hypocrisie... étymologiquement c’est celui qui fait l’acteur, qui mime un rôle, autrement dit qui se situe dans la paraitre, dans la frime, dans la poudre aux yeux !

A vrai dire, sur le fond, Jésus n’a rien contre les rites de purification des juifs. Il ne remet pas en cause la tradition reçue des pères. Il ne rejette pas les rites, mais il déplace l’épicentre de la liturgie du rituel vers le cœur. Il demande « simplement » que le cœur et les actes s’accordent. Rien de pire en effet que de rechercher la lettre des observances religieuses et de vivre comme si la foi ne changeait pas la vie.

Tenez au début du christianisme, la première Eglise a très vite été confrontée à une question cruciale : fallait-il ou non conserver les règles de purification en vigueur dans le judaïsme de l’époque ? Avec en arrière-fond, l’interrogation essentielle : qu’est-ce qui sauve l’humain ? Est-ce l’observance de préceptes, qui finissent par diviser les communautés religieuses entre elles mais aussi en leur propre sein, ou est-ce « *le commandement de Dieu* » qui met toujours le prochain au centre ?

Eh bien, s’appuyant sur la tradition prophétique, Jésus tranche sans équivoque. A s’attacher de façon obsessionnelle à « *la tradition des hommes* », on manque la proximité du Royaume, à vouloir se forger sa propre pureté, on s’aveugle sur soi-même.

Pour Jésus, ce qui est requis des croyants est d’un tout autre ordre. Non pas s’appliquer mais s’impliquer. C’est le cœur qu’il faut sonder, c’est notre relation à autrui qu’il faut interroger. C’est ce qui vient de son cœur qui rend l’homme impur.

Voilà un propos libérateur par rapport aux tabous alimentaires, mais d'une exigence redoutable sur le plan moral, car le travail de purification du cœur n'est jamais vraiment achevé. Oui, nous sommes attendus là où le travail se révèle le plus délicat pour nous : dans le secret de notre intériorité, dans le foisonnement des pensées et des passions qui nous traversent, dans notre difficulté à laisser vivre les autres sans les étouffer, dans nos peurs de ne compter pour rien. C'est là que notre foi se vérifie. C'est le grand chantier de notre existence. Et pour ce travail de purification du cœur il nous faut impérativement le secours du Souffle divin. Lui seul peut venir à bout des miasmes qui polluent la vie. A le laisser aérer notre intérieur, nous nous découvrons allégés, infiniment habités.

Bon, au-delà des pharisiens et des quelques scribes venus de Jérusalem en ce temps-là et qui se font recevoir vertement par Jésus : « *hypocrites !* », et bien il est bon pour nous aussi aujourd'hui « *de mettre la Parole en pratique, de ne pas nous contenter de l'écouter car ce serait nous faire illusion* » comme le dit l'apôtre Jacques. Oui, les paroles vigoureuses de Jésus sont pour nous aujourd'hui une invitation forte à ne pas mélanger l'essentiel (le commandement de Dieu) et l'accessoire (les traditions des hommes).

Oh certes, vous allez me dire, les préoccupations des pharisiens et les nôtres se sont plus les mêmes. Pour eux le repas était un acte religieux, avant de manger on se purifiait les mains comme avant un rite liturgique. Pour nous se laver les mains avant de passer à table, il s'agit d'hygiène et de politesse.

Mais ceci dit, en termes de pureté rituelle, notre société n'est pas en reste, notamment dans le domaine sanitaire. Et elle est peu regardante sur la pureté du cœur. Et puis nos célébrations, qu'en est-il ? Sous peine d'être en porte à faux avec la Bonne Nouvelle du Christ, nos célébrations ne peuvent se limiter à n'être que des cérémonies extérieures où ferait défaut l'attachement au Seigneur. Si elles ne sont que simple exécution de prescriptions et de rubriques, notre louange hebdomadaire ne peut pas conduire à l'amour des frères. En revanche, la Parole de Dieu accueillie avec cœur s'enracine dans le quotidien et porte du fruit.

Voilà cet enseignement de Jésus qui s'appuie sur l'opposition du « *dedans* » et du « *dehors* », question de tous les temps ! Cet enseignement est vraiment une Bonne Nouvelle pour élever le débat entre ceux qui prétendraient que tout ce qui est extérieur n'a aucune importance, et ceux qui trouvent une fausse assurance dans les rites... puisque Jésus invite à chercher, entre le dedans et le dehors un juste rapport... à dépasser le formalisme... à oser regarder ce qui est au fond de notre cœur. Oui, « *Heureux les cœurs purs !* »

« Seigneur comme il est bon de te louer pour Jésus qui est venu nous offrir le vin nouveau de l'Évangile et donner à la Loi de Moïse toute sa saveur et sa

plénitude. Nourris de sa Parole et de son Eucharistie nous voici prêts à donner le témoignage de l'amour fraternel dans notre vie quotidienne. AMEN ! »

**P. Patrick ROLLIN**